L'expérience de la prison (chez Nicolae Steinhardt) comme fondement d'un sentiment paradoxal

Pătruţ-Nicolae BĂNĂDUC

Prison space theme, evident in the steinhardtian magnum opera of The Journal of happiness, has a multitude of hypostasis through which the converted to Christianity, assumes the baptism in the prison of Jilava (March 15th, 1960). The imprisoned character experience is subject to diachronic perspective in this analysis, characterizing aspects of a transfiguration by faith of a generation that knew the totalitarian tragic period in this way. Liturgical gesture of baptism through which Nicolae Steinhardt adheres to Christianity, is analyzed by possible semantics of the expression ' from grubby water (and quickly spirit) "and the symbolism of" light "recurrent term within steinhardtian work. It highlights this existential path with roots in the prison space and original forms of expression, by the comparative with the later monastic space, as his biography confirms us. In this respect, we highlight the possible meanings of his happiness, paradoxical elementary through cooperative experiences that pass through suffering and followed in the bio destiny evolution (bibliographic) of Nicolae Steinhardt to 25 years from immortalizing him.

Keywords: Romanian literature, prison, diary, existentialism.

L'image de Nicolae Steinhardt (homme et texte) après 1989, reste assimilée aux confessions du **Journal du bonheur**, qui ont le noyau pendant la détention. Le 29 mars (passage dans l'éternité) sera, chaque année, en particulier dans la communauté ecclésiale, un souvenir de certains aspects volontairement chrétiens[1].

La réception dans ce contexte a été faite en mettant en valeur l'expérience de la prison, ayant comme effet la réception du baptême orthodoxe si spécial en soi-même , la lecture et l'interprétation chrétienne de son travail (articles publiés et un épistolaire riche), son entrée monastique à la monastère de Rohia et ses essais (homélies) théologiques soutenus dans cet espace monacal.

Un bref aperçu de la personnalité steinhardtiene dans les données de sa biographie, est l'amorce à partir de laquelle s'élève la fleur de son attitude et la

[1] Voir *Ziarul lumina* (Ex: *Nouăsprezece ani de la plecarea apostolului de la Rohia*), nr. 74/29 martie/2008, p. 8-9.

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

période à laquelle nous nous référons est celle du communisme roumain. Depuis 1948, malgré le fait qu'il est retiré du barreau, évacué de la maison, qu'il fait du travail non qualifié, malade depuis un certain temps, il dit: «J'ai eu une vie très difficile de point de vue matériel et spirituel. [...] Spirituellement, les choses ont évolué d'une manière différente. Je me suis senti attiré par le christianisme»[2]. A ce niveau d'attraction paradoxale du christianisme on voit mieux le rôle que Constantin Noica eu dans son devenir spirituel. Un ancien camarade de lycée, avec assignation à résidence à Cîmpulung, maintiendra une amitié de laquelle se détachera un signe de la providence «quand il a été arrêté en 1958, je m' attendais à avoir le même sort»; mais à la fin de 1959 il est appelé à être «témoin de l'accusation» dans le procès «intellectuels mystiques lot légionnaires[3]. Encouragé «fortement» de son père (Oscar Steinhardt) d'être courageux, «plus encore, grondé pour avoir reflété trois jours », il a été arrêté début 1960 dans le «lot mystique légionnaire Constantin Noica - Constantin Pillat» et «condamné à douze ans de travaux forcés pour le crime de conspiration contre l'ordre social de l'État»[4]. Il est mis en détention et l'étape de conversion est pour lui décisive. L'exemplarité de ce geste va être à la base de son expérience de prison en termes de sentiments paradoxaux; toute sa biographie, éminemment spirituelle, apparait maintenant justifiée : «Alors je n'ai plus hésité et toutes mes appréhensions et mes subtilités mentales sont disparues comme par magie. J'étais sûr que je n'allais pas pas résister douze années et que j'allais mourir en prison. Je ne voulais pas mourir sans baptême» [5].

La conversion, acte existentiel, devient concrète et certifie l'espace unique de Jilava. Dans sa *Confession*, une confession apologétique, il y a un plan des idées qui n'empêche pas l'homogénéité de textes steinhardtiens avec sa biographie, comme un témoignage de la conversion: «Comme pour n' importe quel effet obtenu dans le plan matériel, à la réalisation d'une conversion, je pense que ce sont de nombreuses causes impliquées, empêtrées qui participent autour de la broussaille de la phénoménalité de chaque individu»[6]; il évite de donner des explications aux questions comme «Dites *pourquo*i, donnez une réponse claire et précise». La lecture des *Confessions* fournit des aspects biographiques, mais il y a un point culminant d'évocation en soi, enregistré dans son autobiographie en deux moments existentiels, le moment décisif de son incarcération à Jilava (janvier 1959) et le moment de l'enlèvement de la détention (août 1964). Le premier *point fort* est un *rappel* de découvrir le sens de la vie: «Désormais toutes les choses ont été formées et ont constitué des interconnexions sous le signe

[2] Les archives monastère Rohia pour trouver l'Autobiographie de Nicolae Steinhardt, le quotidien « Crişana Plus », 27 Juin, 1997, p. 4.

[3] N. Steinhardt, *Primejdia mărturisirii. Convorbiri cu Ioan Pintea*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 2000, p. 178.

[4] *Dans les archives du monastère de Rohia on a trouvé l'autobiographie de Nicolae Steinhardt*, *op. cit.*, p. 4.

[5] *Ibidem.*

[6] N. Steinhardt, *Primejdia mărturisirii…*, p. 171.

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

des merveilles. Dans la première cellule de Jilava où je me suis trouvé,la première personne qui m'a adressé la parole était un prêtre orthodoxe moine [...] (Mina Dobzeu nn). J'ai compris alors que les dés étaient jetés, que Dieu est tout-puissant et qu'il n'y a pas d'échappée pour moi: Christ, m'acceptait,il me voulait»[7]. Il s'ensuit un court catéchisme, puis le baptême le 15 Mars 1960, mentionné dans le journal[8], mais aussi dans ses homélies monastiques. Le fait est que de cet événement il s'alimentera spirituellement à l'avenir et il va expliquer le choix du monachisme (plus tard). «Cet état de bonheur a duré tout le temps de la détention; il a résisté a des épreuves dures; il m'arrivait - à Jilava, à Gherla - de ne pas pouvoir dormir, ou de me réveiller en pleine nuit et de voir combien j'étais heureux. Parfois les ennuis nous provoquent des troubles de sommeil; mais voilà que le bonheur peut tout simplement agir de même»[9].

Le deuxième *temps fort* de la *Confession*, comme événement biographique, s'identifie aux mêmes sacrements, expliquant la pertinence de l'avant-goût du monachisme dans l'espace de la prison. «Le miracle est arrivé à nouveau. Il y a eu le décret général de réhabilitation de 1964 [...] et j'ai été libéré de Gherla. [...]. Tout en vivant mon vieux père (décédé à 90 années), on ne pouvait pas parler de monachisme; je cherchais pour mon naturel de parfaire la chrismation (parfaitement valide) et obtenir régulièrement par la suite la sainte communion»[10]. «La souffrance» de l'homme Nicolae Steinhardt met en évidence sa conjonction existentielle à la spiritualité, parce qu'il ne s'est pas détaché de la culture, en accomplissant par ses prises de position son l'esprit créatif. *La note autobiographique*[11] d' ou on a cité ici, à part ses publications, traduit aussi une réception propre des cercles dans lesquels il a travaillé et ou il a connu des personnalités d'entre les guerres ou des écrivains plus jeunes impliqués dans le destin culturel et spirituel de la Roumanie[12].

---

[7] *Ibidem*, p. 179.

[8] N. Steinhardt, *Jurnalul fericirii* (*Journal du bonheur*), Polirom / Monastère de Rohia, Bucarest, 2008, p. 167-171.

[9] N. Steinhardt, *Primejdia mărturisirii…* (*La confession de danger*)..., p. 180.

[10] *Ibidem*, p. 181.

[11] *Notă autobiografică*, dans „Apostrof", no. 1-2 de 1991, p. 11 (texte rédigé en 1982 pour Alexandru Mirodan, *Dicționarul neconvențional al scriitorilor evrei de limba română,* vol. 1 (A – C), Tel Aviv, Maison d'edition Minimum, 1986, p 208-211; réimprimé aussi dans N. Steinhardt, *Cartea împărtășirii*, édition soignée par Ion Vartic, Biblioteca Apostrof, Cluj-Napoca, 1998; le texte a été réimprimé dans N. Steinhardt, *Eu însumi și alți cîțiva (eseuri noi și vechi)*, édition soignée de Ioan Pintea, Maison d'édition Dacia, Cluj-Napoca, 2001, p. 128-129.

[12] *Ibidem.* Il nomme Eugen Lovinescu („j'ai pris part au réunions de *Sburătorul a partir de l'automne de*1929"), C. Sandu-Aldea, Vladimir Streinu („compagnon de lot et de détention "), Camil Petrescu („c'est lui qui a remis mon premier texte de critique littéraire *Elementele operei lui Proust*, à la *Revue des Fondations royales*"), Șerban Cioculescu, Petru Comarnescu, Tudor Arghezi, Al. Ciorănescu („camarade de classe, aujourd'hui professeur à Université de Canaries"), Al. O. Teodoreanu (Păstorel), I. Peltz, Camil Baltazar („il est décédé comme chrétien, lui-aussi"), Sergiu Al-George („médecin și éminent indianiste"), Dinu Pillat („fils du poète, critique impeccable et ami incomparable") Al. Ștefanopol, C. Noica, Laurențiu Fulga, Iordan Chimet, Ion Caraion, Ioan Alexandru, Al. Paleologu, Alexandru George, Ioanichie Olteanu, Andrei Pleşu, Mihai Şora. „Apoi:

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

Au-delà du message confirmé dans son expérience de la prison (comme paradoxe des incertitudes de son expression bien-aimée *coincidentia oppositorium*[13], c'est une leçon pour nous et qui se doit être assumée comme point de départ pour l'élaboration d'un possible «portrait» spirituelle steinhardtien, dans les mots du célèbre théologien Olivier Clément, qui préface l'édition française de 1995 du *Journal du bonheur*[14]. Les premiers mots le brosse d'une manière métaphorique et angélique, on pourrait dire: «étincelle de sainteté» en proposant une hypostase située dans l'aspect sacré de l'esprit steinhardtien créatif. La dernière partie de sa préface est par référence à cet espace de prison ou la souffrance transforme l'existence tragique existentielle en cause du bonheur: «Le droit et le devoir de résister», énonçant le profil de Sisyphe de la dignité humaine dans les vicissitudes de l'histoire. Les énoncés suivants montrent cette plurivalence de significations provenant de l'unité entière et la personnalité créative: «Nicolae Steinhardt a pu résister. Non par la haine, mais par un débordement créatif. Et si le journal de cette résistance s'ouvre à l'avenir c'est justement parce que c'est un *Journal du bonheur*»[15].

Ce «débordement créatif» face à la «haine» comme acte conjoint et à portée de main, est une mesure de l'énergie procurée par son travail en accord avec les expériences les plus variées et bien commentées dans sa réception à titre posthume aux côtés de thèmes interdisciplinaires dissipés dans son travail qui implique «le retour honnête de l'auteur à son travail»[16] comme le remarquait Monica Lovinescu en analysant les essais de *Escale dans le temps et dans l'espace* . Il construit un *univers spirituel* et se munit «d'une conscience de son être spécifique» dans un espace noosphère culturel et historique[17] auquel il appartient. On trace un chemin enracinée dans l'espace existentiel en prison et des formes originales d'expression dans leur manifestation, comparées plus tard à l'espace monastique. Jilava a pour correspondance Rohia par le paradoxe de son choix. Une fondation de la communauté et la solidarité des sentiments de «prison» avec d'autres prisonniers est évidente dans la forme de vie monastique avec «les frères» dans cette communauté. Par conséquent, le sens de son *bonheur*, élémentairement paradoxale, doit être combiné avec une référence historique en formes primaires du christianisme primitif. La réalité et le symbole «de l'eau et de l'Esprit» suivront en

---

Mircea Eliade, Eugen Ionescu, Emil Cioran, Monica Lovinescu, Virgil Ierunca, Sanda Stolojan, Horia Stamatu, G. Tomaziu, réunis à Paris en 78-80, tous non seulement des noms célèbres, mais aussi des personnes admirables et d'une bonne volonté passionnée".

[13] N. Steinhardt, *Dumnezeu în care spui că nu crezi… Scrisori către Virgil Ierunca (1967-1983*), Maison d' édition Humanitas, Bucarest, 2000, p. 68.

[14] Olivier Clément, *apud* George Ardeleanu, *N. Steinhardt şi paradoxurile libertăţii. O perspectivă monografică*, Maisons d'édition Humanitas, Bucarest, 2009, p. 10-11.

[15] Olivier Clément, *op. cit.*, p. 10.

[16] N. Steinhardt, *Escale în timp şi spaţiu sau Dincoace şi dincolo de texte*, Maison d' édition Cartea Românească, Bucarest, 1987.

[17] Ileana Oancea, *Despre noosferă. O construcţie a memoriei*, Maison d' édition Excelsior Art, Timişoara, 2005, p. 5.

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

permanence le converti. Conscient du «Nouvel Esprit», Nicolae Steinhardt devient un paradigme de la contemporanéité pour une tradition syriaque longtemps oubliée, ou, les pénitents, «avec le baptême (compris comme mariage - donc relation exclusive - avec le Christ, le marié de l'âme) s'assumaient le vote d'une vie d'abstinence et d'ascétisme, vécue pas à l'extérieur, mais au sein des communautés chrétiennes »[18].

Nicolae Steinhardt accomplit admirablement cette conjonction existentielle sous le signe du Saint-Esprit: «Le nouvel Esprit m'a toujours poussé en prison au monachisme. La prison a été une expérience si troublante et révélatrice pour moi que je sentais qu'après la libération - si jamais j'y arriverai - je ne serai pas en mesure de retourner à la vie d'avant »[19].

Dans le contexte du *Journal du bonheur*, comme un espace de travail révélateur pour la détention de Jilava il apparaît deux fois l'expression «l'eau sale». Elle exprime dans un double sens cette réalité paradoxale de la vie du, «détenu» Nicolae Steinhardt. Tout d'abord, elle a le sens d'eau purificatrice du baptême chrétien: «Je suis né de nouveau, de *l'eau sale* et de l'Esprit rapide »[20], le 15 mars 1960, dans les premiers mois de détention. Ensuite, elle est utilisée pour donner vie à la souffrance concrète qui s'alourdit pour le néophyte Juif baptisé derrière les barreaux: « L'été à Jilava. Il fait chaud et dans la pièce bondée où l'air pénètre seulement par un coin de la fenêtre, la chaleur est lourde.La soif me tourmente. L'eau est sale et que je dédaigne à boire non seulement parce que elle est horrible, mais aussi par la crainte de ne pas céder à la diarrhée, ma maladie chronique. La diarrhée dans une cellule est le péché capital . Le soir la canicule devient tangible, presse, aplatit, comme la pression deviendrait triple ou la gravité serait doublée»[21].

L'expression «l'eau sale » est au cœur de ce passage du journal, l'effet sémantique de «l'été », «de la salle bondée» et «de la chaleur lourde». «La soif» est vraiment le concret de la prison et «la maladie chronique» intensifie cet état. La propre souffrance est donc un témoignage pour son plan intérieur (personnel) et extérieur (objectif en décrivant l'espace de prison). «Eau sale» devient une entité spirituelle et matérielle de la prison qui éclaire l'esprit humain converti. Elle appartient, par plurivalence, au christianisme qui «est difficile, car il a comme fondation le paradoxe et l'absurdité». L'explication de cette déclaration profonde est confirmée (4 années après la libération en 1970): «Les enseignements du Christ sont surprenants et inattendus. Ce qui est requis au chrétien est très similaire à ce qui est requis au trapéziste: une équilibration dangereuse à une hauteur vertigineuse sans treillis; pas étonnant que beaucoup s'effondrent ou refusent tout simplement d'y monter. Généralement, les gens sont hostiles au christianisme et sont portés -

[18] Sebastian Brock, *Efrem Sirul. I Ochiul luminos. Viziunea spirituala a lumii la Sfîntul Efrem Sirul*, Traduction Pr. Mircea Ielciu, Etude préliminaire: Diac. Ioan I. Ică Jr.; II. *Imnele despre Paradis*, traduction Diac. Ioan I. Ică Jr.,Editeur Deisis, Sibiu, 1998, p. 8.

[19] N. Steinhardt, *Primejdia…*, p. 80.

[20] Idem, *Jurnalul…*, p. 84-85.

[21] *Ibidem*, p. 324.

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

sans réserve - vers l'Ancien Testament»[22]. La confession est dans une lettre adressée à Virgile Ierunca, mais le paradoxe ,comme fondement spirituel, est répété dans d'autres textes (résumés par le Journal du bonheur) et «pratiqué» dans les cellules de détention.

Cet espace carcéral lui apprend la leçon finale du christianisme, mais aussi le fondement de ce paradoxe assumé seulement par l'expérience «des années de la province», comme il 'appelait encore «la prison» de Jilava. Voici cette leçon (à laquelle le survivant donne le titre de *Réflexions sur le pardon et l'amour*): «Je dois arriver, nous devons arriver à comprendre que même s'il est bon d'être strict avec nous-mêmes et tolérant avec les autres, d'une certaine manière et avec nous-mêmes i nous devons être nous aussi - comme un prêtre catholique m'avait dit quand j'étais dans la province - indulgents, c'est-à- dire confiants dans la scandaleuse, la paradoxale, l'incroyable puissance du pardon et de l'amour du Christ. Peut-être que le problème n'a pas changé pour l'essentiel après deux mille ans et aujourd'hui, comme alors, la chose la plus difficile est de tuer le pharisien en nous. Peut-être que la plus dure distance parcourue est la petite distance de Jérusalem à Béthanie »[23].

Nicolae Steinhardt, conçoit non seulement les expériences de détention en vertu de ce paradoxe existentiel, mais aussi toutes les étapes de la vie, marquées par les contraires qui s'attirent, «qu'au-dessus de tout, Dieu est coincidentia oppositorum, de même que tout le christianisme. Plus le temps passe, plus je suis convaincu que cela est l'essence finale, le grand mystère du christianisme: *coïncidentia oppositorum*»[24].

La souffrance est un autre thème *heureux* dans le sens steinhardtien, il a réussi à créer de véritables régals herméneutiques du paradoxe de la vie dans l'espace du prison: « Oui, c'est la dernière leçon de la vie, de la souffrance.J'ai acquis cet enseignement après de cinq ans dans la province. Seulement cinq; c'est peu. Mais c était assez pour me faire - par la grâce de Dieu - considérer méchant tout coup ou humiliation d'un être, quelque (petite) violence, brutalité, insulte,vilain mot. [...] Maintenant, je sais. Je me suis retrouvé. Non en théorie, le christianisme n'est pas la théorie, doctrine non plus; il est pratique, pratique chaque jour et à chaque instant. Christ est avec nous en tout lieu, toujours »[25].

La souffrance des prisons restait un sujet très débattu au cours des dernières années, bien présente dans les valences de ceux qui ont témoigné de l'ancien régime communiste. On ne pose pas de questions et on ne mentionne pas d'autres expériences, mais il faut remarquer cet espace carcéral dans la germination steinhardtien authentique de l'acte créatif à travers l'expérience de la souffrance comme acte paradoxal de bonheur. Si la souffrance humaine est éminemment le signe de la relance de l'esprit mise à l'épreuve par les vicissitudes de l'histoire, la

[22] N. Steinhardt, *Dumnezeu în care spui că nu crezi* ..., p. 100.
[23] *Ibidem*, p. 102.
[24] *Ibidem*, p. 68.
[25] *Ibidem*, p. 71.

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

projection de l'énergie lumineuse résultant de *bonheur* qui a été déjà acquis, c'est la divinité qui participe à un drame humain et remet en place spirituellement celui qui est conscient du paradoxe existentiel du chrétien. À cet égard, il est un motif récurrent dans le travail stheinhardtien qui se parfait dans cet espace de la prison, à savoir *la lumière*. Ce n'est pas le poids du terme est significatif, mais la présence révélatrice de cette entité spirituelle. Tout d'abord c'est l'aventurier adolescent qui la révèle dans le roman de Nicolae Steinhardt, *Călătoria unui fiu risipitor* (*Voyage d'un fils prodigue*) (pendant la jeunesse de l'écrivain), et qui, dans ses pérégrinations "bourgeoises" sent le toucher naturel de la lumière douce comme un état de bonheur. Voilà tout le passage qui fait la description de cet état paradoxal dans ce roman: «Dans le pêle-mêle du magasin, j'ai trouvé une place vide .Comme il fait chaud, le rideau jaune est tiré vers le haut à la moitié de verre. A l'extérieur le rideau de chiffon est abaissé un peu. On dirait que c'est l'été. En regardant *la lumière* traversant le rideau à l'intérieur, je me sens tout à coup très heureux. Je ne sens que *la lumière* autour de moi [...]. Quand je sors dans la rue cette sensation continue [...]. Je ne peux oublier *la lumière* dans la fenêtre de l'épicerie. [...] Depuis que je suis seul, je suis un peu triste. [...] Il y a beaucoup de *lumière*, j'en suis saisi, autour de moi les couleurs sont vives. Je pense à l'été, à la beauté des jours d'été, [...] je me souviens de la longue avenue, grande ouverte, assis en pleine lumière on voit les cabines, je me sens à l'aise et respecté. L'aspect du rideau des deux magasins est le même que celui que j'ai immédiatement dans ma chambre le printemps avant ou surtout après un repas lorsque je tire le rideau jusqu'à la moitié de la fenêtre et la lumière passe à travers le tissu dans la chambre jaune. Autant de *lumière* me rappelle la littérature réaliste et j'en ai marre. [...] Il me faut des livres remplis de *lumière*. Une littérature féérique [...]. Pour se produire en particulier dans les hôtels, grands, modernes et élégants et autour d'eux la lumière:elle peut surgir de n'importe où, et dans les rues d'une ville et de la côte de la mer, sur la route à travers les montagnes et les forêts, de n'importe où, seulement qu'il soit de la *lumière*. Je deviens emphatique dans la pensée et dis: donnez-moi de la *lumière et de la joie*. [...] et je reste encore quelques instants envahi et accablé de lumière »[26]. Ces énergies éthérées de lumière qui inondent l'affection du jeune personnage sont une raison du contour profondément paradoxale de l'expérience de la prison, que la personne baptisée dans la prison avait subordonnée lui-même au BONHEUR dans une nuit d'hiver de 1963, ou la lumière du Christ lui donnait le sentiment de Tabor: «Je suis doué d'un rêve miraculeux, une vision. Je ne vois pas le Christ incarné, mais seulement un énorme blanc brillant de lumière et je me sens très heureux. La lumière qui m'entoure de tous les côtés, c'est un bonheur total, et supprime tout; je suis baigné dans une lumière aveuglante, je flotte dans la lumière, je *suis* dans la lumière et j'exulte. Je sais que cela va durer pour toujours, c'est *un perpetuum imobile*. *C'est moi*, me dit la lumière, mais pas par la parole, mais par la pensée. *C'est moi*: et je comprends par l'intellect et par le sens - je comprends

[26] N. Steinhardt, *Călătoria unui fiu risipitor*, roman, Texte édité et préfacé de Ioan Pintea, Editions Adonai, 1995, p. 34-36.

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

que c'est le Seigneur et que je suis à l'intérieur de la lumière Tabor, que non seulement je la vois, mais je vis aussi au milieu de celle-ci. Avant tout, je suis heureux, heureux, heureux. Je le suis et je comprends que je le suis et je me le dis et on dirait que la lumière est plus brillante que moi et qu' elle parle et me dit qui *elle est*. Le rêve semble durer beaucoup, beaucoup. Non seulement que le bonheur dure en permanence, mais il augmente toujours. Si le mal n'a pas de limite,le bien non plus n'en a pas, le cercle de lumière s'élargit de plus en plus et le bonheur, après m'avoir soyeusement enveloppé , change soudainement de tactique, devient dur, se jette en cascade vers moi comme les avalanches qui - antigravitationnelles - m'élancent; puis à nouveau, il s'y prend autrement, doucement:il me balance - et finalement,tout carrément -il me remplace. Je ne suis plus. Si, je suis, mais si fort que je ne me reconnais pas. (Depuis, j'ai terriblement honte. De stupidité, de méchanceté, d'abjection. De mauvaise humeur. De tromperie. Honte) »[27]. Comme explication théologique nécessaire, il faut préciser le sens de la lumière divine de l'expérience dans la mystique chrétienne par ses fondements bibliques: «Dieu est lumière et en Lui point de ténèbres» (*1 Jean 1.5*), le Christ est la lumière du monde (*Jean 8,12*) et a envoyé ses disciples et ils sont la lumière (*Matthieu 5,14 à 16*) et l'église de hymnographie glorifie Dieu en tant que Lumière. Père et Fils et Saint-Esprit sont la lumière triple, à partir de laquelle toute la création reçoit la lumière «qui éclaire tout homme venant en ce monde» (*Jean 1,9*)[28].

Le « Credo » nous dit que le Christ est la « Lumière de Lumière » et le Baptême est appelé illumination. Découvrir la lumière divine c'est aussi la préoccupation de Saint Syméon le Nouveau Théologien; L' utilisation de la première personne pour s'exprimer[29] rapproche (au moins dans l'expression) Nicolae Steinhardt de ce saint et théologien qui est digne de Dieu avec de nombreuses visions de lumière divine,dont il parle constamment dans les écrits, que ce soit sur un phénomène mystique à l'intérieur ou à l'extérieur, ou pour se montrer à Dieu apparaissant comme la lumière. Ce qui reste important pour nous,- au-delà du discernement du mystère de la lumière divine - c'est ce que ressentent et expérimentent à la fois Nicolae Steinhardt et Saint Syméon le Nouveau Théologien: BONHEUR effet majeur de cette Lumière qui apporte «larmes, joie et joie indicible ». De même, Blaise Pascal dans la nuit de sa conversion exclame: « Joie, joie, joie, des larmes de joie! ... Joie éternelle pour une journée de labeur sur la terre»[30].

L'argumentation de ses expériences paradoxales doit être liée au contenu principal du petit hébreu enracinée dans l'identité chrétienne de l'espace roumain, fasciné par le son des cloches;l'appel des cloches renvoie aux «profondeurs de l'enfance» et vont régler tout devenir spirituel, il les entendra de la prison, et en tant que moine il fera le sonneur à la monastère de Rohia: «à midi je fais sonner les

[27] Idem, *Jurnalul...*, p. 97.

[28] Nicolae Moşoiu, *Taina prezenţei lui Dumnezeu în viaţa umană. Viziunea creatoare a Părintelui Profesor Dumitru Stăniloae,* Editon „Paralela 45", Braşov, 2000, p. 92.

[29] *Ibidem.*

[30] Blaise Pascal, *Cugetări*, traduction M. Ivănescu, Edition AION, Oradea, 2000, p. 109.

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

cloches»[31]; plus encore, il parlera - à partir du moment de sa conversion - de préserver la grâce baptismale comme des réverbérations de la musique de fond de la profondeur de l'âme[32]. Il l'avait rencontrée dans le Pantelimon de son enfance, dans les errances à travers le pays et à l'étranger et l'avait définie dans l'espace de la prison au-delà de Rohia comme «endroit merveilleux pour Noël qui se traduit par la joie»[33]et le moine Nicolae Steinhardt la propose comme «phénomène roumain»; c'est le romanisme propre, effet de la commensalité comme, , «relativisation générale»[34]. De ce point de vue Steinhardt fait appel à l'expérience du totalitarisme en Roumanie et donc à la période de détention, en raison de «l'expérience du dernier quart de siècle en Roumanie [...] l'homme commun de l'Est en sait plus que l'intellectuel de l'Ouest» parce que «pour un peuple extrêmement tolérant, innocent et ignorant de sadisme, l'incarcération était si étonnante que le saut produit était lui-aussi aussi exceptionnel »; et surmonter toutes les circonstances de l'état de persécution, c'est des «formes de réaction traditionnelle de l'âme humaine contre la démence de l'un des moments asymétriques de l'histoire»[35].

Il est sensible à ce qu'il appelle l'art *de la croix*, art qui le pousse vers le baptême « de l'eau sale et de l'esprit rapide» (à Jilava) et au monachisme (en Rohia) où il ne renonce pas à l'accomplissement de son destin à la fois littéraire,culturelle et théologique, en dialoguant avec les générations culturelles roumaines et universelles, mais en le rendant communicable avec un postmodernisme fragmentaire. A en juger par une perspective diachronique, et en personnalisant l'expérience du *personnage* emprisonné, mais libre en esprit, le *Journal du bonheur* n'est pas un mémoire de construction simple qu' « une profession de foi: profession de foi d'un Juif qui - dans certaines circonstances aimait le Christ et la nation roumaine »[36]; c'est un livre d'initiation dans le christianisme moderne pour les « générations » actuelles. « Un livre de spiritualité qu'on va lire une longue période. Et un livre à succès sur l'apologétique »[37].

Le fondement de ses sentiments paradoxaux s'identifie au geste de sa conversion, geste symbolique pour tous ceux qu'il représente comme la « formation culturelle ». Ce n'est pas par hasard qu'il parle dans ses *„Didahii"* de Nicodème, érudit auquel «le Seigneur parle comme à un homme intelligent et culte» et en le qualifiant d « apprenti d'Israël », justement pour révéler « le paradoxe très inattendue et surprenante de l'enseignement chrétien et l'immense difficulté pour la raison commune et l'érudition à assimiler cet enseignement

[31] Zaharia Sîngeorzan, *Monahul de la Rohia, N. Steinhardt răspunde la 365 de întrebări incomode*, second édition, Editions Humanitas, Bucarest, 1998, p. 45.

[32] Nicolae Steinhardt, *Primejdia marturisirii* ..., p. 4.

[33] Nicolae Steinhardt, *Primejdia marturisirii* ..., p. 4.

[34] *Ibidem*, p. 56.

[35] *Ibidem*, p. 56-57.

[36] N. Steinhardt, *Dumnezeu în care spui că nu crezi…*, p. 252.

[37] Antonie Plămădeală, *De la Alecu Russo la Nicolae Steinhardt*, Editions Eparhială, Sibiu, 1997, p. 147.

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

arcanes », où « la solution de salut est de «Baptême et Communion»[38], dans le courage révélé par les mots « je crois ,ô Seigneur, et je confesse »[39].

C'est un chemin expérimenté de sa vocation scientifique et Nicodème devient dans la parole steinhardtienne paradigme général de l'homme culte. Sans le geste de la conversion, Nicolae Steinhardt aurait été exactement ce qu'on pourrait définir d'une manière institutionnalisée dans les concepts éventuels d'une possible contemporanéité de l'histoire de la littérature roumaine: «le cas d'un essayiste »[40] qui ne fait que construire sans brûler jusqu'au bout le sens fondateur de l'acte de création.

Bibliographie

Ardeleanu, George, *N. Steinhardt şi paradoxurile libertăţii: o perspectivă monografică*, Editions Humanitas, Bucarest, 2009

Boldea, Iulian, *N. Steinhardt – drumul spre adevăr*, in „Tabor. Revistă de cultură şi spiritualitate românească", éditée de Mitropolia Clujului, Albei, Crişanei şi Maramureşului, an II, No. 4, juillet – 2009

Brock, Sebastian, *Efrem Sirul. I Ochiul luminos. Viziunea spirituala a lumii la Sfîntul Efrem Sirul*, Traduction Pr. Mircea Ielciu, preface: Diac. Ioan I. Ică Jr.; II. *Imnele despre Paradis*, traduction Diac. Ioan I. Ică Jr., Edition Deisis, Sibiu, 1998

Liturghier, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucarest, 2000

Moşoiu, Nicolae, *Taina prezenţei lui Dumnezeu în viaţa umană. Viziunea creatoare a Părintelui Profesor Dumitru Stăniloae*, Editions „Paralela 45", Braşov, 2000

Oancea, Ileana, *Despre noosferă. O construcţie a memoriei*, Editions Excelsior Art, Timişoara, 2005

Pascal, Blaise, *Cugetări*, traduction en roumain M. Ivănescu, Editions AION, Oradea, 2000

Plămădeală, Antonie, *De la Alecu Russo la Nicolae Steinhardt*, Editura Eparhială, Sibiu, 1997

Sîngeorzan, Zaharia, *Monahul de la Rohia, N. Steinhardt răspunde la 365 de întrebări incomode*, seconde édition , Editions Humanitas, Bucarest, 1998

Steinhardt, Nicolae, *Călătoria unui fiu risipitor*, roman, Texte édité et preface de Ioan Pintea, Editions Adonai, 1995

Steinhardt, Nicolae, *Dumnezeu în care spui că nu crezi... Scrisori către Virgil Ierunca (1967-1983*), Editions Humanitas, Bucarest, 2000

Steinhardt, Nicolae, *Dăruind vei dobîndi*, édition rédigé de Ioan Pintea, Editions Dacia, Cluj-Napoca, 1994

[38] Idem, *Dăruind vei dobîndi*, Editions Dacia, Cluj-Napoca, 1994, p. 51.

[39] *Liturghier*, Editura Institutului Biblic şi de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, Bucarest, 2000, p. 239.

[40] Iulian Boldea, *N. Steinhardt – drumul spre adevăr*, in „Tabor. Revistă de cultură şi spiritualitate românească", éditée de Mitropolia Clujului, Albei, Crişanei şi Maramureşului, an II, No. 4, Juillet – 2009, p. 18.

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)

Steinhardt, Nicolae, *Escale în timp şi spaţiu sau Dincoace şi dincolo de texte*, EditionsCartea Românească, Bucarest, 1987
Steinhardt, Nicolae, *Jurnalul fericirii*, ediţie îngrijită şi note de Virgil Ciomoş, prefaţă şi repere biobliografice de Virgil Bulat, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1994
Steinhardt, Nicolae, *Primejdia mărturisirii*, *Convorbiri cu Ioan Pintea*, Editions Dacia, Cluj-Napoca, 2000
Ziarul lumina, no. 74/29 mars/2008
În arhivele Mănăstirii Rohia s-a găsit autobiografia lui Nicolae Steinhardt, dans le quotidien „CrişanaPlus", 27 juin, 1997
Notă autobiografică, dans la revue „Apostrof", no. 1-2 de 1991, p. 11

BDD-A19548 © 2015 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:59:58 UTC)